
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 22/2 (1995)

DOI: 10.11588/fr.1995.2.59420

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

1850, and is thus ideally equipped to describe it, distinguish this interpretation of it from other approaches, discuss the considerable literature and debates over it, and defend it as concept and historical reality.

Its key terms, *Stand*, *ständisch*, *Bürgertum*, and *bürgerlich* are difficult to translate or define, but the basic idea as explained and nuanced by the author is clear enough: the movement from a society in which the status, work, self-image, and life style of most persons was largely determined by the estate into which they were born, to one in which, at least in the reigning ideal, all were equal, autonomous citizens in a society open to individual choice and development through education and enterprise. The »Enzyklopädischer Überblick« discusses various aspects of the transition-dynamic forces already present in an 18th century society of restricted mobility, the impact of the French Revolution, Napoleon, and the reform era, the concept and goals of early *bürgerlich* society, its lines of development, old and new elites, and old and new conflict lines, ending with the growing threat to its ideals in the »social question« of the *Vormärz* – the rise of urban and rural pauperism as the consequence of rapid population growth and proto-industrialization. If much of this discussion is, inevitably, highly compressed and somewhat abstract, two things compensate for it. First, the review of the literature does not simply or mainly describe the various works, but is organized according to the same themes to show how each author contributes to them. Second, while insisting convincingly that the transition was more a political and intellectual-cultural phenomenon than a consequence of economic change, Gall also shows how it was solidly grounded in concrete, everyday experience, including economic transformation.

Students and those outside German history will find the work an invaluable introduction, even experts will profit from its details, and those (like myself) who come at German history from other angles will surely gain valuable information and insights. I was struck, for example, by the return to Kant and away from Hegel, Marx, and even Weber this concept of social transition represents, and surprised to learn that the concept of *Bildungsbürgertum* is a later invention of doubtful applicability to the early 19th century. In short, the work is interesting, instructive, and convincing.

One minor criticism: while the coverage of the literature seemed on the whole thorough and judicious, there were certain omissions, especially of non-German works. Perhaps failing to mention E. H. Hobsbawm, R. R. Palmer, Jacques Godechot, and others in discussing the twin revolutions of this era in the West can be justified on the ground that their contributions are too general and widely known to need it, but other works, e. g., T. C. W. Blanning's on the impact of the French Revolution on Germany² and Joachim Whaley's on Hamburg³ seem directly relevant. Moreover, so important a book as Bernd von MÜNCHOW-POHL's »Zwischen Reform und Krieg: Untersuchungen zur Bewusstseinslage in Preussen 1809–1812« (Göttingen, 1987) surely belongs in this discussion somewhere.

Paul W. SCHROEDER, Urbana

Lexikon zu Demokratie und Liberalismus 1750–1848/49, herausgegeben von Helmut REINALTER, Frankfurt/Main (Fischer Taschenbuch Verlag) 1993, 360 S. (Geschichte Fischer, 10763).

Le développement des techniques d'exploitation informatique entraîne une floraison de »Dictionnaires« de toute sorte, où sont répertoriés événements, personnages, courants de

2 Reform and Revolution in Mainz, 1743–1803 (New York, 1974); The French Revolution in Germany: Occupation and Resistance in the Rhineland 1792–1802 (Oxford, 1983).

3 Religious Toleration and Social Change in Hamburg, 1529–1819 (Cambridge, 1985).

pensée, théories, vocabulaires – en un mot tout ce qui permet de comprendre ce qu'on appelle, d'un terme à la mode, les »mentalités«. Le présent ouvrage, fruit du travail du très productif »Centre de recherche sur les mouvements démocratiques en Europe moyenne de 1750 à 1850« (Université d'Innsbruck) offre un panorama des mots-clefs qui expriment l'évolution du mouvement démocratique et libéral de la seconde moitié du XVIII^e siècle aux révolutions de 1848–49. En près de 90 entrées, une trentaine de spécialistes (allemands et autrichiens, auxquels s'ajoutent un Anglais, un Français et un Suisse) présentent, en une série d'articles assez denses, les groupes sociaux (noblesse, paysannerie, bourgeoisie, étudiants ...), politiques (Ligue des Réprouvés, Ligue de la Vertu etc.), maçonniques (Illuminés, Union allemande ...) ou subversifs (Carbonari ...), les mouvements politiques et sociaux (libéralisme, débuts du socialisme, mouvement artisan ...), les courants intellectuels (Lumières, cosmopolitisme, judaïsme ...), également les événements symboliques (fête de Hambach, procès dit »des jacobins«, fête de la Wartburg ...), les grands concepts (utopie, égalité, despotisme, liberté ...), les grands débats (droit à la résistance, thèse dite »de la conspiration« ...), les théories (révolution, constitution ...) – bref, l'ensemble des facteurs événementiels, idéologiques, sociaux et économiques qui déterminent l'évolution d'une période charnière de l'histoire européenne. Chaque article est complété par des indications bibliographiques, auxquelles s'ajoute en fin de volume une brève bibliographie générale (utile, mais dont on pourra toutefois regretter qu'elle ne mentionne que très peu d'ouvrages étrangers quand il n'en existe pas de traduction en allemand).

Conçu à partir d'une approche pluridisciplinaire, l'ouvrage fait appel aux méthodes de l'histoire politique, sociale, économique, mais aussi de l'histoire des idées et de la sociologie. L'expression littéraire (en particulier à l'époque de la Révolution française) est envisagée uniquement comme élément d'un contexte politique et social, de même la réception de la philosophie de Hegel par ceux que l'on appellera les »Jeunes Hégéliens«. La diversité des approches ne masque pas le fil directeur, qui est de mettre en lumière comment démocratie et libéralisme accompagnent – dans l'espoir de se l'approprier, dans les faits le plus souvent en opposition avec lui – l'Etat moderne en train de naître, à la fois libéral et conservateur sur le plan politique, franchement conservateur sur le plan social – une ambiguïté qui marque profondément le destin des poussées révolutionnaires de 1848–1849.

La question omniprésente (en particulier dans les contributions, plus de 30, signées par H. Reinalter) est celle de l'évolution des modes de production et des transformations de tous ordres qu'elle induit. Les rapports de force nouveaux qui se dessinent dès le milieu du XVIII^e siècle entraînent, à côté d'une modification profonde du statut de l'individu dans la société, une redéfinition des fondements mêmes de l'ordre politique et social. La »démocratisation« de la société et de l'Etat, fondée sur l'*évolution* et non sur la *révolution*, est un fait à la fois qualitatif et quantitatif. Une meilleure administration (les »réformes«) fixe des normes de droit de plus en plus nombreuses et de plus en plus précises, qui améliorent ce qu'on appelle aujourd'hui la »qualité de la vie«. Mais le pouvoir n'est pas totalement »partagé«. C'est tout le problème du fossé qui sépare l'»utopie« de l'inévitable (et nécessaire) adaptation de la pratique politique aux réalités tant économiques que psychologiques et culturelles. C'est en particulier tout le problème du socialisme.

L'intérêt essentiel de l'ouvrage est de confronter constamment les données du réel aux représentations théoriques de sa transformation. Il constitue ainsi un bon résumé de l'histoire de la période envisagée, en même temps qu'il éclaire à la fois la naissance et les structures de nos démocraties modernes. Peut-être aurait-on pu souhaiter plus de précision dans la définition de termes controversés, par exemple celui de »jacobins« appliqué aux admirateurs allemands de la Révolution française. La notion de »prolétariat« aurait mérité un article particulier. Celle de »Vormärz« également. Mais ce sont là des oublis qui peuvent être corrigés dans une nouvelle édition.

Pierre-André BOIS, Reims